BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE MODERNE
ET DES SCIENCES PSYCHIQUES

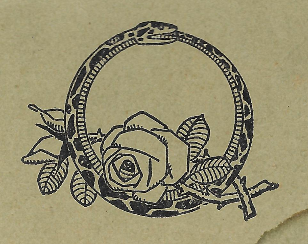
Enquête CALDERONE

LA RÉINCARNATION

d'après

le Docteur GUSTAVE GELEY

Introduction de Gabriel GOBRON



Prix : 16F

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE MODERNE
ET DES SCIENCES PSYCHIQUES

Enquête CALDERONE

LA RÉINCARNATION

d'après

le Docteur GUSTAVE GELEY

Introduction de Gabriel GOBRON



LIBRAIRIE LEYMARIE S.A.R.L.
TOUT L'OCCULTISME
42, Rue Saint-Jacques, 42
75005 PARIS

La Réincarnation et les Témoignages de l'Histoire

*Les pages qui suivent contiennent les opinions sur la réincarnation du Docteur Gustave Geley, ex-directeur de l'*Institut Métapsychique International de Paris *(Fondation Jean Meyer), de M. J.-Emile Marcaut, l'un des membres les plus distingués de la* Société Théosophique de France, *et de personnalités diverses du monde entier.*

Le Docteur Innocinzo Calderone, directeur-fondateur de la revue Filosofia della Scienza *(Palerme), auteur de l'ouvrage* Libero Arbitrio, Determinismo, Rincarnazione *(Palerme,* 1912*), avait publié en* 1913, *à Milan, les résultats d'une vaste enquête internationale sur la réincarnation (texte en italien). Mais le cataclysme mondial de* 1914-1918 *ne permit pas au public de s'arrêter à la méditation de ce remarquable* document, *véritable coup de sonde dans l'âme contemporaine, qui prouvait combien la pensée moderne communiait avec la pensée antique dans la vérité sereine et éternelle de la nécessité des vies successives.*

C'est pour réparer un peu cet injuste oubli que nous avons réuni un peu plus loin, outre la réponse du Docteur Geley à cette enquête italienne, des extraits d'autres réponses reçues par le Docteur Calderone.

Le Docteur Gustave Geley, qui périt tragiquement dans un accident d'avion, est trop connu en France et à l'étranger pour qu'il soit nécessaire de le présenter longuement. Le Docteur Calderone

n'hésite pas à placer l'auteur de cette véritable Bible de la Réincarnation : De l'Inconscient au Conscient (*Alcan, Paris*) *au côté même de Myers, « le Copernic du Spiritualisme Expérimental », selon le juste mot du Professeur Flournoy, de l'Université de Genève.* De l'Inconscient au Conscient *a été traduit en plusieurs langues ; son succès va s'affermissant ; ce substantiel ouvrage n'a rien de commun avec ces livres au succès éphémère, qui sont aussi vite oubliés, comme le remarquait La Bruyère, que les almanachs d'une année à l'autre.*

Le temps pousse à l'oubli les œuvres malingres et auréole les œuvres solides.

La croyance à l'évolution palingénésique — idée centrale de l'Inconscient au Conscient — *est une idée vieille comme le monde et d'une brûlante actualité. L'enquête du Docteur Calderone ne nous a-t-elle pas révélé hier que plusieurs membres très influents du clergé italien et polonais avaient adhéré publiquement à la doctrine des vies successives ? Citons, entr'autres, Monseigneur Puecher Passavali, de l'Ordre des Capucins, Prédicateur Apostolique auprès du Saint-Siège, Vicaire de la Basilique de Saint-Pierre de Rome; le célèbre prélat Towianski ; Nos Seigneurs Falcowski et Baycowski, etc. Et des personnalités italiennes, très connues dans le monde catholique, ne sont-elles pas mortes en croyant à la doctrine des réincarnations ? Citons, par exemple, le Sénateur et Président de la Cour Suprême de Cassation, Tancredi Canonico.*

Ainsi ces personnalités du monde catholique moderne retrouvèrent la croyance si logique et si consolante qui avait enchanté, en leur temps, les Pères de l'Eglise, tels Jamblique, Origène, Saint-Jérôme, Saint-Clément d'Alexandrie, Saint-Grégoire de Nysse, Saint-Pamphile, San Girolamo, etc...

La croyance à la transmigration des âmes se rattache à une tradition dont le fil d'or, à travers

les vicissitudes de l'histoire et la crise d'esprit des périodes charnelles, peut être suivi depuis plus de soixante siècles.

La réincarnation (parfois présentée au bas peuple sous l'aspect de la métempsychose) se retrouve à l'origine du brahmanisme, et devient la clef de voûte de la pagode bouddhique. Elle est l'âme des civilisations antiques : Le samsara *hindou devient ou est le* kakoro *nippon, le* mystère *orphique et pythagorique, le* voyage aux terres divines *de la religion égyptienne, l'*aleen T' gilgulah *des Hébreux, le* cycle d'Abred *des Celtes, la métempsychose païenne, les renaissances des anciens Germains (d'après les travaux de Guido von Lizts), la* religion de lumière *avec ses vais*seaux aériens *des Manichéens, etc.*

Le monde antique frémissait de cette divine espérance des renaissances multiples. Et c'est un fait troublant que non seulement le Christ n'a pas prononcé une seule parole contre *la doctrine palingénésique, mais tout au contraire a fait des réflexions qui ne peuvent loyalement être interprétées que dans un sens favorable. C'est ce qu'ont compris des ecclésiastiques romains comme l'Archevêque Passavali ; les prélats polonais Towianski, Falcowski, Baycowski ; l'abbé Alta qui nous présente Saint Paul croyant à la doctrine des vies successives.*

Les civilisations primitives — comme l'ont constaté loyalement des esprits aussi opposés que le sociologue Durckheim et Monseigneur le Roy, Archevêque de Carie, Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit — croient aux transmigrations de l'âme, tout comme les 350 millions d'Asiatiques, tout comme les théosophes, les occultistes, les spirites, répandus aujourd'hui sur tous les points du monde.

Si l'on voulait mentionner seulement le nom de tous ceux qui, dans l'histoire moderne et contemporaine, se sont détournés, comme d'un blasphème, de l'idée des châtiments éternels pour

adhérer à la poignante logique et à la sereine équité de la doctrine des vies successives, il faudrait des livres entiers !

Dans cette société des meilleurs esprits de tous les siècles et de tous les pays, il nous est doux de placer les noms de tous les pionniers du spiritisme : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, le Dr Gustave Geley, sans parler de tous ceux, vivants, qui ont entrepris de reconquérir le monde à la grande vérité éternelle, faite de lumière et d'espérance, de clarté et d'amour.

GABRIEL GOBRON,
licencié-ès-lettres.

Aux profanes qui voudraient étudier sérieusement le problème de la réincarnation, nous conseillons, au titre purement indicatif, et non limitatif : *Le Problème de l'Etre et de la Destinée* (Léon Denis) ; *La Réincarnation* (Gabriel Delanne) ; *La Réincarnation* (Irving S. Cooper) ; *de l'Inconscient au Conscient* (Dr G. Geley) ; *Les Grands Initiés* (E. Schuré) ; *Pourquoi je suis bouddhiste* (M. Magre).

Réponse du Dr Gustave Geley

Annecy, juillet 1912.

Mon cher ami,

L'enquête que votre heureuse initiative a provoquée sur l'idée réincarnationniste serait d'un immense intérêt, en présence de l'indifférence, de l'ignorance ou de l'hostilité préconçue qu'elle rencontre trop souvent, si elle pouvait être menée à bien.

Il faudrait, pour cela, que les personnes, savants, penseurs ou philosophes dont vous avez demandé l'avis, se donnent la peine de fournir une réponse étudiée et réfléchie d'une part, courte et cependant complète d'autre part.

Ce sont là, malheureusement, des conditions difficiles : Ceux de vos collaborateurs éventuels qui ne connaissent pas, connaissent mal ou méconnaissent la doctrine palingénésique ne feront peut-être pas tous l'effort nécessaire pour se documenter sérieusement ou pour répondre impartialement.

Quand aux partisans de cette doctrine, ils auront beaucoup de peine à condenser, sans trop les affaiblir, dans les limites forcément restreintes de l'enquête, les arguments si nombreux qui plaident, en faveur de leurs idées, dans tous les modes de connaissance humaine. Personnellement je me sens, je vous l'avoue, particulièrement embarrassé :

Mon opinion, je l'ai déjà exprimée dans de nombreuses publications, dont plusieurs ouvrages de fond. Je ne veux certes pas, aujourd'hui, me dérober à votre flatteur appel ; mais je m'excuse immédiatement du fait qu'il me sera impossible de ne pas me répéter et du fait que je n'aurai que peu à ajouter aux arguments connus.

En examinant les diverses questions que vous nous proposez, je m'efforcerai de n'en oublier aucune ; mais je ne m'astreindrai pas à les étudier dans l'ordre donné. Je vous demanderai de me laisser développer ma pensée librement et à ma guise.

Vous le savez, mon cher ami, je suis réincarnationniste. Je le suis pour trois raisons :

Parce que la doctrine palingénésique me paraît, *au point de vue moral, pleinement satisfaisante ; au point de vue philosophique absolument rationnelle ; enfin au point de vue scientifique, vraisemblable et mieux encore probablement vraie.*

C'est donc à ce triple point de vue moral, philosophique et scientifique que je dois l'analyser et la commenter.

La morale palingénésique est trop connue pour nécessiter ici une exposition détaillée.

Elle a sa base dans la formule célèbre : *justice immanente.* La justice immanente est le résultat du jeu normal et régulier de la vie terrestre.

L'Etre n'étant jamais que ce qu'il s'est fait lui-même, au cours de son évolution, dans la série de ses existences successives, il en résulte que son intelligence, son caractère, ses facultés, ses instincts bons ou mauvais sont son œuvre propre. Il en porte donc infailliblement les conséquences.

Chacun de ses actes, de ses travaux, de ses efforts, de ses peines, de ses joies et de ses souffrances, de ses erreurs et de ses fautes a une répercussion fatale, des réactions inévitables dans l'une ou l'autre de ses existences.

Il n'est donc nul besoin d'un jugement divin ni de sanctions surnaturelles. Comme on l'a dit très heureusement, l'on est récompensé ou puni non pour ce que l'on a fait, mais simplement par ce que l'on a fait.

La sanction naturelle de la palingénésie n'est pas bien entendu, uniquement personnelle ; elle est aussi collective, s'étendant à une famille, un peuple, une race, etc., car une solidarité étroite relie nécessairement des groupes d'êtres rapprochés dans une ou plusieurs existences. La justice immanente commence à se manifester, le plus souvent, dans le cours même d'une existence terrestre, prise isolément ; mais alors, il est bien rare qu'elle soit vraiment équitable ; envisagée d'une manière aussi restreinte, elle apparaît généralement faillible et éminemment disproportionnée.

Au contraire, dans une série suffisamment longue d'incarnations, elle devient parfaite, mathématiquement parfaite ; les hasards heureux ou malheureux se sont en effet contrebalancés et il ne reste plus, comme résultat certain, que le produit de notre conduite.

La morale palingénésique repose, on le voit, sur une base admirable de clarté et de simplicité.

On conçoit immédiatement ses conséquences pratiques. Elle impose, avant tout, le travail et l'effort ; non pas l'effort isolé, la lutte pour la vie égoïste, mais l'effort solidaire ; car tout ce qui favorise ou retarde l'évolution d'autrui et l'évolution générale, favorise ou retarde celle d'un membre quelconque de la collectivité.

Les sentiments bas et inférieurs, la haine, l'esprit de vengeance, l'égoïsme, la jalousie, sont incompatibles avec cette notion de l'évolution solidaire et de la justice immanente. C'est tout naturellement que le réincarnationniste élevé évitera tout acte nuisible à autrui et l'aidera dans la mesure de ses moyens.

Confiant dans la sanction naturelle, il pardon-

nera sans peine les méfaits dont il a été victime. Il ne verra d'ailleurs, dans les imbéciles, les méchants ou les criminels que des êtres inférieurs, quand ce ne sont pas des malades.

Il saura se résigner aux inégalités naturelles et passagères, résultat de la loi de l'effort individuel dans l'évolution ; mais il fera son possible pour amener la suppression des inégalités disproportionnées, des divisions factices, des préjugés malfaisants.

Il étendra enfin sa bonté et sa pitié jusqu'aux animaux, auxquels il évitera, le plus possible, la souffrance et la mort.

On a fait quelques objections à la morale palingénésique. Ces objections, en dehors du point de vue philosophique et scientifique que nous examinerons plus loin, sont les suivantes :

On a dit que l'oubli des existences antérieures supprimait les prétendues sanctions.

Comment cela serait-il possible ? L'oubli d'un fait ne supprime pas les conséquences de ce fait.

Du reste, l'oubli n'est ni complet, ni définitif, mais bien relatif et momentané.

L'oubli disparaît vraisemblablement, chez les êtres suffisamment évolués, pendant les phases de désincarnation. Ces derniers ont alors la conscience plus ou moins nette du passé, la notion du chemin parcouru, la prévision des conséquences futures, bonnes ou mauvaises, de leurs actions. Ils peuvent préparer ainsi, dans la mesure où le permet leur degré d'avancement, leur prochaine incarnation dans les conditions les plus favorables.

De plus, l'oubli n'est pas définitif. Il est actuellement indispensable à l'Etre, comme l'est la mort elle-même, pour le forcer à un travail constant, à des expériences multiples, à un développement continu dans et par les conditions les plus diverses. Il est nécessaire aussi, pour éviter à l'Etre d'être gêné par la mémoire du passé ; par exemple, par les regrets d'une existence heureuse ou

par les remords d'une existence tourmentée ou criminelle.

On conçoit au contraire que, dans une phase supérieure d'évolution, l'oubli, désormais inutile et nuisible, n'existe plus. Dès lors le passé, tout entier conservé dans la conscience supérieure, redeviendra peu à peu accessible dans toute son intégralité. Le conscient et le subconscient ne seront plus isolés et distincts ; tout ce que contient ce dernier (mémoire du passé ou facultés transcendantes) sera accessible à l'être directement, régulièrement, normalement.

Une autre objection faite à la théorie palingénésique est basée sur l'existence de la douleur chez des êtres trop faiblement évolués pour qu'elle puisse être considérée comme une sanction : « Quel crime, a-t-on dit, aurait bien pu commettre, dans une existence antérieure, le cheval accablé de coups par une brute alcoolique, ou le chien torturé par un vivisecteur ! »

Il y a, dans ce raisonnement, une erreur fondamentale : Le mal n'est pas nécessairement la sanction du passé. Il est au contraire bien plus fréquemment, dans l'état évolutif actuel, la conséquence du niveau inférieur général de cet état évolutif. Voir systématiquement dans la souffrance d'un être quelconque la conséquence d'actes antérieurs serait donc, pour les réincarnationnistes, une grossière faute de logique. Ce qu'il est permis d'affirmer, au contraire, c'est que la sanction vraie, celle de la justice immanente, est toujours rigoureusement proportionnée au degré de libre arbitre, c'est-à-dire au niveau d'élévation intellectuelle et morale de l'Etre.

Cette sanction ne pèse que sur les êtres suffisamment avancés. Elle pèse d'autant plus qu'ils sont plus avancés, parce que, de toute certitude, leur conduite réfléchie, aura, au fur et à mesure de leur élévation, une influence de plus en plus grande sur leur progression, sur leur condition de vie.

Je passe maintenant à l'examen de **la philosophie palingénésique.**

Cette philosophie, moins familière et plus abstraite que la morale, est plus fréquemment méconnue. Elle n'est cependant pas moins satisfaisante.

On peut la condenser en une phrase en disant qu'elle *supprime toutes les difficultés opposées à l'idéalisme par le matérialisme, toutes les objections faites, au nom de la logique, à la notion de la survie.*

La première grande objection faite, de tous temps, aux espérances de l'idéalisme traditionnel, repose sur la *constatation du mal.* On raconte que les Japonais répondaient aux premiers missionnaires chrétiens, s'efforçant de les convertir :

« Comment croirions-nous ce que vous nous dites des attributs de la divinité ? De deux choses l'une, ou bien Dieu n'a pas voulu empêcher le mal, ou bien il ne l'a pas pu. S'il ne l'a pas voulu, c'est qu'il n'est pas souverainement bon ; s'il ne l'a pas pu, c'est qu'il n'est pas tout puissant ! » Ce raisonnement naïf est en réalité irréfutable, en dépit de toutes les subtilités de l'esprit théologique.

Le problème du mal a toujours été une source d'embarras inextricables pour les doctrines déistes et providentielles. En vain ont-elles tout tenté pour le solutionner, depuis la conception orthodoxe et enfantine du péché originel jusqu'à la conception hérétique et audacieuse du créateur malfaisant des manichéens.

Elles ont lamentablement échoué.

Pour la philosophie palingénésique, au contraire, le problème est d'une extrême simplicité :

Elle ne place plus à la base de l'Evolution la souveraine justice et la souveraine bonté, incompatibles avec la constatation du mal universel ; elle n'y place pas davantage la souveraine intelligence, qu'elle ne saurait retrouver dans la lenteur infinie, les tâtonnements, les erreurs évitables accumulées pour arriver à un résultat encore médiocre et imparfait. Elle ne fait donc plus de la souveraine intelligence, de la souveraine justice et de la souveraine bonté une synthèse divine extrinsèque et créatrice. Elle ne la conçoit, cette synthèse divine, que comme une conquête progressive, comme le couronnement splendide d'une lente et douloureuse évolution.

Ainsi l'idée divine, en puissance dans toutes les manifestations physiques et psychiques de la vie universelle ,tendrait, au cours de l'évolution, à se réaliser, d'abord latente, puis ébauchée et obtuse, puis de plus en plus évidente et active.

Le mal n'a donc pas son origine dans la volonté, l'impuissance ou l'imprévoyance d'un Créateur responsable.

Le mal *est simplement la mesure de l'infériorité des êtres et des mondes ou la sanction du passé.*

Dans les deux cas, il est appelé à diminuer au fur et à mesure du progrès évolutif et proportionnellement à ce progrès. Dans les deux cas, il est utile : c'est le principal facteur de notre avancement. Le mal est l'aiguillon qui nous empêche de nous immobiliser dans l'état présent et qui, par ses réactions douloureuses, nous conduit ou nous remet dans la bonne voie.

Mais, remarque capitale, le mal ainsi compris n'a plus qu'un caractère relatif, transitoire et toujours réparable.

Si ces conceptions sont vraies, il n'y a plus de mal réel, dans le sens absolu que nous donnons à ce mot ; plus d'injustice dans l'univers, mais partout réalisé ou en voie de réalisation un idéal supérieur de bonté, de justice, de solidarité et d'amour ; idéal entraînant, pour tous les individus, la certitude du bonheur futur dans le développement indéfini de la conscience éternelle.

Les autres objections philosophiques faites au spiritualisme dogmatique n'ont pas plus de va-

leur, en face de la doctrine palingénésique, que l'objection du mal.

Tombent d'elles-mêmes :

1° L'objection basée sur la conception extraordinaire et absurde d'une âme immortelle, mais ayant cependant eu un commencement, sortie du néant et destinée, après une courte existence, à des récompenses ou des châtiments sans fin.

Pour la palingénésie, l'âme n'est pas immortelle : elle est éternelle et destinée à une évolution indéfinie.

Pour la palingénésie, il n'y a pas de châtiments sans fin : il n'y a que les sanctions fatales et passagères assurées par les lois inexorables de l'évolution.

Pour la palingénésie, enfin, le bonheur suprême ne sera pas le privilège de rares « élus » : il sera l'apanage de tous. Il ne sera pas l'effet d'une grâce surnaturelle ni de vaines pratiques rituelles : conséquence inéluctable de la diminution progressive du mal coïncidant avec l'augmentation indéfinie du champ de la conscience, il devra être conquis peu à peu, dans une lutte de moins en moins pénible.

2° L'objection basée sur l'idée, non moins extraordinaire et absurde, d'une âme immatérielle :

Pour la palingénésie, l'intelligence, la force, la matière ne sont pas concevables isolément : ce ne sont que des modalités de la substance universelle en voie d'évolution.

3° L'objection basée sur la conception grossière, si bien exploitée par le matérialisme, du géocentrisme et de l'anthropocentrisme traditionnels.

La palingénésie est d'accord, à ce point de vue, avec l'astronomie, qui nous montre la terre comme un astre médiocre, sans importance spéciale et tend à admettre la pluralité innombrable des mondes habités.

Elle est d'accord, également, avec l'anatomie et la physiologie comparées, qui prouvent que rien ne distingue essentiellement l'homme des animaux et que l'idée d'une âme réservée à l'homme seul est scientifiquement insoutenable. « L'immortalité » ne saurait évidemment avoir commencé à une phase particulière de l'évolution : celle de l'apparition du genre humain. Le processus d'incarnation et de désincarnation n'est pas un privilège de l'homme, c'est la conséquence *d'une loi naturelle et générale, embrassant tout ce qui pense, tout ce qui vit, tout ce qui est.*

C'est pourquoi l'opposition faite à la doctrine palingénésique par certains représentants de la philosophie monistique, est irraisonnée et insoutenable.

Sans vouloir développer ici des conceptions de haute métaphysique, encore évidemment prématurées, je ne puis m'empêcher de signaler l'accord possible et facile de la palingénésie avec le monisme naturaliste, qu'elle complète heureusement.

L'âme, c'est-à-dire ce qu'il y a « *d'essentiel* » dans l'être, serait une monade individualisée du principe unique. Parcelle divine en voie de conquérir sa divinité, c'est-à-dire la conscience parfaite d'elle-même et du tout, elle s'élèverait à travers les règnes inférieurs pour acquérir peu à peu son plus grand développement dans les états humains et les états superhumains que nous ignorons encore.

L'univers manifesté ne serait ainsi composé que de monades éternelles et de groupements éphémères des monades éternelles. Les processus d'incarnation et de désincarnation correspondraient à la constitution ou à la rupture des groupements éphémères.

C'est dans et par ces groupements successifs que se ferait l'évolution solidaire, évolution ayant pour conséquence le passage d'énergies potentelles en énergies réalisées, l'acquisition et le dé-

veloppement de la conscience qui résume et condense toutes les potentialités.

On le voit, la doctrine palingénésique supprime toutes les difficultés opposées à l'idéalisme, soit au nom de la morale, soit au nom de la philosophie.

J'arrive maintenant **au point de vue scientifique.**

C'est évidemment le plus important.

Quelque belles et satisfaisantes que soient les conceptions palingénésiques, elle ne sauraient se passer, pour convenir à la conscience moderne, de l'appui des preuves scientifiques.

Ce qui fait, en réalité, le principal attrait de l'idée réincarnationniste, c'est qu'elle n'est pas considérée, ou du moins ne doit plus être considérée aujourd'hui comme le produit d'une révélation ou d'un enseignement *à priori*, mais bien comme le résultat d'une probabilité scientifique, probalité qui tôt ou tard, j'en suis convaincu, deviendra une magnifique certitude. Comme je l'ai fait pour les présomptions morales et philosophiques, je condenserai d'abord en une phrase les preuves scientifiques :

La palingénésie est probablement vraie, parce que :

1° **Elle est d'accord avec toutes nos connaissances scientifiques actuelles, sans être en contradiction avec aucune.**

2° **Elle donne la clef d'une foule d'énigmes d'ordre psychologique.**

3° **Elle s'appuie sur une démonstration positive.**

Etudions sucessivement ces trois affirmations :

1° **La philosophie palingénésique est d'accord avec toutes nos connaissances scientifiques actuelles.**

Je n'insisterai pas sur ce point. J'ai déjà

montré l'accord de cette philosophie avec l'astronomie, l'histoire naturelle, la géologie, la paléontologie, l'anatomie et la physiologie comparées, etc. On chercherait vainement, dans la masse de nos connaissances, un argument sérieux à lui opposer.

Mais ce qu'il y a de plus frappant dans cette constatation, c'est l'accord de la palingénésie avec l'évolutionnisme. Cet accord est tellement parfait que beaucoup de difficultés inhérentes au transformisme seront vraisemblablement résolues bientôt, j'en ai la conviction, par la connaissance de la théorie réincarnationniste.

Déjà les naturalistes se voient forcés d'admettre qu'il y a dans l'évolution des facteurs inconnus, plus puissants que la sélection naturelle et que l'influence du milieu.

Ces facteurs essentiels nous seront révélés par l'étude de l'évolution animique corrélative à l'évolution organique, par la connaissance de la nature vraie de l'Etre, de ses principes constitutifs encore occultes.

2° **La philosophie palingénésique donne la clef d'une foule d'énigmes d'ordre psychologique.**

Les énigmes principales sont :

L'innéité des principales facultés et capacités;

Le talent et le génie ;

Les inégalités psychiques considérables entre des êtres voisins par les conditions de naissance et de vie, spécialement entre des compatriotes, des parents ; entre des frères, entre deux jumeaux même, nés et élevés dans des conditions identiques ;

Les différences énormes, paradoxales, entre l'hérédité physique et l'hérédité psychique, etc.

Quelles explications la psycho-physiologie classique a-t-elle tenté de ces énigmes ? Des explications dérisoires se réduisant à *des demi-hypothèses n'ayant même pas subi un commencement de démonstration* : elle a invoqué des va-

riations, déclarées imperceptibles et inappréciables, du tissu cérébral ; des causes inaperçues, des influences diverses, pathologiques ou autres pendant la vie intra utérine, des conditions ignorées de la génération ou de l'hérédité ; des formations généalogiques compliquées, etc. En somme, rien de précis, rien de positif. C'est la banqueroute de la biologie classique. Avec la théorie palingénésique, l'obscurité disparaît instantanément.

Les énigmes ci-dessus ont leur explication dans la pluralité des existences.

Les idées et facultés innées sont des acquisitions du passé, acquisitions qui sont accessibles à l'Etre plus ou moins bien et plus ou moins tôt, suivant que les conditions organiques sont plus ou moins favorables.

L'hérédité psychique existe peut-être, mais elle n'est que la conséquence, très atténuée, de l'hérédité physique. En réalité, le caractère et les facultés que l'être apporte en naissant sont, avant tout, le produit de sa propre évolution. On comprend dès lors comment, parfois, les facultés et idées innées se peuvent manifester de très bonne heure, même avant le développement complet de l'organe cérébral.

On s'explique immédiatement les *enfants prodiges*. Je sais bien que l'on a objecté à cela que les enfants prodiges n'étaient le plus souvent que des prématurés et tenaient rarement, adultes, ce qu'ils promettaient enfants. C'est parfaitement exact, mais cela ne prouve rien... Les « enfants prodiges » ne sont pas nécessairement des enfants de génie ; mais la notion d'acquisitions antérieures, se manifestant pleinement, je le répète, avant le développement complet du cerveau, reste l'explication la plus simple, sinon l'explication exclusive de leur précocité. Du reste, si la précocité n'est pas toujours la marque du génie, elle en est cependant parfois l'indication : Mozart et Pascal, pour ne citer que les exemples les plus

connus, ont été des enfants prodiges avant de devenir des hommes de génie.

« Il y avait un homme, écrit Chateaubriand, dans son « Génie du Christianisme », qui, à deux ans, avec des *barres* et des *ronds*, avait créé les mathématiques ; qui, à seize, avait fait le plus savant traité des sections coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité ; qui, à dix-neuf, réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement ; qui, à vingt-trois, démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air, et détruisit une des grandes erreurs de l'ancienne physique ; qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine à naître, ayant achevé de parcourir le cercle des connaissances humaines, s'aperçut de leur néant, et tourna ses pensées vers la religion ; qui, depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée dans sa trente-neuvième année, toujours infirme et souffrant, fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie comme du raisonnement le plus fort ; enfin qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par abstraction un des plus hauts problèmes de géométrie, et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant de Dieu que de l'homme ; cet effrayant génie se nommait Pascal ».

Les psychologues officiels auront beau mettre en avant leurs petites hypothèses physiologiques, invoquer les « causes inaperçues » et les « influences obscures », ils n'arriveront pas à expliquer « l'effrayant génie » de Pascal, ni le génie en général.

Ils auront beau faire appel aux causes morbides, ils n'en garderont que l'opprobre d'avoir introduit ou toléré dans la science contemporaine, la plus vaine, la plus folle et la plus monstrueuse des hypothèses.

Ils auront beau rechercher des conditions héréditaires, le plus souvent disproportionnées, in-

trouvables et réellement absentes, ils ne feront que s'égarer.

Au nom du bon sens, au nom de l'évidence, nous leur répondrons : « L'existence et l'importance de vos prétendues « influences obscures » sont si peu démontrées que vous ne pouvez même pas les définir exactement ! »

L'hypothèse de la morbidité ne fait que vous acculer à cette contradiction insoutenable de déclarer la puissance physique fonction de la santé et la puissance intellectuelle fonction de la maladie !

Quant à l'hérédité, son rôle est aussi effacé et secondaire en psychologie qu'il est important et prédominant en physiologie. Le génie et les hautes facultés intellectuelles ne proviennent pas plus des ascendants qu'ils ne se transmettent en descendants.

Ce sont là des faits, et des faits d'observation journalière ; c'est en vain que vous vous insurgez contre eux.

En écartant de parti pris l'hypothèse palingénésique, vous ne pouvez lui substituer qu'un formidable point d'interrogation ! »

3° Il me reste à discuter le troisième argument d'ordre scientifique, celui des **démonstrations positives.**

Ces démonstrations, la doctrine les emprunte, comme les présomptions précédentes, à la psychologie, mais à la psychologie telle qu'elle résulte des découvertes et des recherches les plus récentes, à la *psychologie intégrale* embrassant à la fois la psychologie normale, anormale et supranormale.

La psychologie intégrale prouve deux choses :

a) *La possibilité théorique des réincarnations ;*

b) *Leur probabilité.*

A) La possibilité théorique des réincarnations ressort avec évidence des travaux modernes *sur la subconscience et la cryptomnésie.*

On connaissait depuis longtemps l'importance du subconscient dans les manifestations intellectuelles les plus élevées. On connaissait de même l'existence de la cryptomnésie : on savait que des souvenirs nombreux, en apparence oubliés, n'étaient cependant pas perdus et pouvaient reparaître brusquement sous des influences diverses (émotion, danger, maladie, etc.).

Mais les récentes découvertes psychiques ont prouvé que l'importance du subconscient et de la cryptomnésie était infiniment plus grande qu'on ne le croyait. Les recherches sur le mécanisme du génie, l'étude des cas de personnalités multiples chez le même individu, ont montré la complexité effrayante de l'inconscient.

Puis l'étude de l'hypnotisme et du somnambulisme, l'étude surtout des phénomènes médiumniques ont établi son rôle prédominant dans la psychologie anormale et supranormale.

Il est démontré, actuellement, qu'une portion essentielle de l'Etre pensant, portion qui apparaît de plus en plus vaste et compliquée, échappe en majeure partie, dans la vie normale, à la conscience et à la volonté, et reste latente et occulte.

Dès lors tombe d'elle-même l'objection capitale que l'on faisait autrefois à la palingénésie, *l'objection de l'oubli.* Que la cryptomnésie s'étende au-delà de l'existence actuelle, il n'est rien maintenant de plus facile à comprendre. Que ce subconscient, si mystérieux et si profond, renferme en lui le souvenir et les acquisitions des vies passées, il n'est rien de plus logique ni de plus rationnel.

Il nous sera dès lors facile d'établir que la palingénésie n'est pas seulement possible, mais qu'elle est probable. Je dis probable, je ne dis pas certaine. Il n'a pas été fait, jusqu'à présent, de démonstration directe et suffisante de la réalité des existences antérieures.

Les expériences de De Rochas sur la régression de la mémoire ne comportent qu'un encou-

ragement à poursuivre les recherches dans ce sens. Elles ne sont pas dès maintenant concluantes. On ne saurait en effet éliminer la part de la suggestion mentale de l'opérateur vis-à-vis du sujet ou de l'auto-suggestion de ce dernier.

Des expériences de De Rochas, il y a au moins une constatation précise à retenir : c'est l'unanimité des sujets à affirmer la palingénésie. Tous, quels que soient leur origine, leur éducation, leur niveau intellectuel, leurs principes religieux déclarent *spontanément* qu'ils ont traversé d'autres vies. Ils bâtissent le plus souvent, sur cette donnée, des romans de valeurs diverses, le plus souvent invérifiés ; mais le fait de l'unanimité et de la spontanéité de leurs affirmations relatives à la pluralité de leurs existences n'est pas un fait négligeable. Il prouve tout au moins la réalité d'un instinct profond, d'une intuition reposant sans doute sur une base sérieuse.

En dehors des expériences sur la régression de la mémoire, des observations tendant à prouver la réincarnation ont été récemment publiées. Les lecteurs des revues métapsychiques les connaissent bien et quelques-unes sont vraiment impressionnantes ; mais elles sont encore trop peu nombreuses pour emporter la conviction. Une réserve plus forte encore doit être faite en ce qui concerne les faits de « déjà vu », les impressions personnelles, les vagues réminiscences que beaucoup de sensitifs prétendent avoir conservées d'existences antérieures..

Ces réminiscences ont leur importance, certes, pour ceux qui les ressentent ; mais leur valeur objective et démonstrative est évidemment nulle.

A défaut d'une démonstration directe, qui sera l'œuvre de l'avenir, la palingénésie tire son caractère de probabilité, de preuves indirectes, celles-là solidement établies. On peut les résumer ainsi :

L'étude de la psychologie intégrale et spécia-

lement du métapsychisme démontre la présence dans l'Etre de principes dynamiques et psychiques d'ordre supérieur, à la fois subconscients et extériorisables. *Ces principes apparaissent nettement comme indépendants du fonctionnement organique.*

Ils constituent une synthèse complexe dont les éléments constitutifs ne proviennent qu'en minime partie des acquisitions de la personnalité consciente et de l'existence actuelle. Les éléments constitutifs ont leur origine vraisemblablement dans une double évolution :

Une évolution terrestre, dans des existences successives, évolution corrélative à l'évolution organique, développant les facultés dites normales.

Une évolution extra-terrestre pour les phases de désincarnation, développant les facultés supranormales, lecture de pensée, clairvoyance, etc., ces dernières restant généralement latentes dans les phases d'incarnation. C'est là l'hypothèse dite de la *conscience subliminale* ou de *l'Etre subconscient.*

Je ne puis songer à rappeler ici, même succinctement, les bases logiques de cette théorie, ni à refaire sa démonstration. Je me contenterai, en renvoyant le lecteur aux travaux originaux, de rappeler que cette conception est logique, découle naturellement des faits sans être en contradiction avec aucun, présente en sa faveur une série de preuves très fortes et très impressionnantes, suffit à expliquer tous les phénomènes obscurs de la psychologie intégrale ; enfin qu'elle n'a pas été réfutée.

Le professeur Morselli, cependant hostile à la théorie, n'a pas craint de déclarer (1) :

« Cette hypothèse (de l'Etre subconscient) est édifiée avec une grande habileté dialectique ;

---

(1) *Annales des Sciences psychiques*, mai 1907.

c'est certainement la tentative la plus sérieuse que je connaisse, qui ait été tentée dans cette direction. »

On est dès lors autorisé à se demander pourquoi l'illustre psychologue n'a même pas essayé de réfuter, point par point, cette tentative si « sérieuse » d'explication. Ce n'est pas la réfuter, que se contenter d'affirmer, à priori, l'origine organique des forces inconscientes et extériorisables, alors que les faits, le raisonnement logique et les inductions rationnelles protestent contre cette affirmation gratuite.

En somme, la science officielle, par l'organe de ses représentants, se comporte encore, vis à vis des phénomènes obscurs de la psychologie anormale, comme elle se comporte vis à vis des phénomènes obscurs de psychologie normale. Elle s'en tient à des demi-hypothèses, des demi-suppositions vagues, imprécises et indémontrées.

Morselli nous parle de « forces encore ignorées, de puissances encore indéterminées de l'organisme humain, de facultés encore indéfinissables et incompréhensibles, etc. » (1).

Ces nébuleuses théories, d'autres encore, purement verbales, ne sauraient être opposées, à moins d'une réfutation préalable en règle, à la théorie nette, précise, documentée et complète de la conscience subliminale ou de l'Etre subconscient.

Il nous sera donc logiquement permis de conclure :

Il existe une hypothèse qui, d'accord avec toutes les données de la science contemporaine et à la seule condition d'être acceptée intégralement, *explique tous les phénomènes obscurs de la psychologie normale, de la psychologie anormale, de la psychologie supranormale et même de la psychologie pathologique.*

Cette même hypothèse supprime, par surcroît,

(1) Annales des Sciences psychiques, mai 1907.

toutes les difficultés d'ordre moral et même d'ordre métaphysique qui se dressent devant la conscience et l'intelligence depuis l'origine de l'humanité.

Elle est donc sûrement féconde et elle est probablement vraie, au moins dans ses grandes lignes, conformément au critérium de Russell Wallace : « Il n'est pas de preuve plus convaincante de la vérité d'une théorie générale que la possibilité d'y faire rentrer des faits nouveaux et d'interpréter, par son moyen, des phénomènes considérés auparavant comme des anomalies inexplicables. »

Que les psychologues officiels n'admettent pas d'enthousiasme la théorie palingénésique, révolutionnaire malgré sa lumineuse simplicité ; qu'ils se tiennent sur la réserve, cela est compréhensible, cela est naturel, cela est humain. Mais que, malgré les travaux consciencieux faits à son sujet, malgré le faisceau solide de preuves établi par ces travaux, ils la dédaignent systématiquement et se refusent à la discuter, ne fut-ce que comme hypothèse d'étude, cela est vraiment inadmissible. Cela d'ailleurs leur deviendra bientôt impossible ; suivant une formule célèbre, *la vérité est en marche et rien ne pourra l'arrêter.*

Une dernière question me reste à traiter. Vous demandez à vos collaborateurs, mon cher ami, quel est leur avis sur l'importance sociale de la doctrine palingénésique, sur ses rapports avec l'esprit religieux, sur son rôle probable dans l'évolution future de l'humanité. Avant de répondre, un court aperçu historique me semble indispensable. La connaissance de son rôle dans le passé est nécessaire pour comprendre bien celui que lui réserve l'avenir.

L'histoire de la doctrine se résume ainsi dans ses grandes lignes : l'idée réincarnationniste, d'après les documents que nous possédons, est

générale au début de l'évolution humaine ; c'est la doctrine naturelle des humanités en enfance. Mais bientôt l'idée s'obscurcit, se perd, n'est plus conservée que par une petite minorité. C'est seulement plus tard qu'elle reparaît, appelée sans doute à devenir prédominante dans les humanités hautement évoluées. La théorie des « extrêmes » se vérifie ainsi une fois de plus.

Ce cycle évolutif est très facile à comprendre :

L'admission de l'idée réincarnationniste, plus ou moins précise ou plus ou moins déformée par des superstitions diverses, par l'humanité en enfance (et encore de nos jours par les peuplades sauvages), est la conséquence d'un instinct répondant à la réalité, de réminiscences non encore troublées par les conceptions théologiques ou philosophiques.

Je sens obscurément que j'ai vécu toujours
Et que j'ai transmigré dans des formes sans nom-
[bre...

disait le poète Jean Lahor.

Ce qu'un poète hautement évolué peut penser par divination, les hommes primitifs le pensent par instinct.

Leur candeur psychologique leur permet de sentir sans peine qu'ils ont toujours vécu et transmigré dans des formes sans nombre.

Mais l'idée réincarnationniste est à la fois trop simple dans sa morale et trop compliquée dans sa philosophie pour les humanités en voie de développement mental.

En effet, sa philosophie intégrale est longtemps inaccessible à la masse ; et la perspective, mal envisagée, d'une évolution sans fin, d'efforts illimités, n'est pas pour satisfaire l'homme médiocre ou moyen.

Sa morale, d'autre part, ne lui offre qu'un appui précaire, car la simple notion de la justice immanente ne saurait servir de frein suffisant à des passions désordonnées et puissantes.

Le mysticisme, les théories surnaturelles ont alors plus d'attrait ; la conception d'un au-delà mystérieux avec ses sanctions de bonheur parfait ou de souffrances sans fin ont plus d'influence, tant qu'elles sont considérées comme une vérité indiscutable et indiscutée.

Pour ces deux raisons, philosophique et morale, les fondateurs de religions, les instructeurs de l'humanité, les prophètes se détournent rapidement, par réflexion consciente ou par intuition subconsciente, de l'idée palingénésique. Quand ils ne la proscrivent pas, ils évitent du moins de l'enseigner à la foule et ils lui substituent, *pour elle*, la conception grossière, mais plus frappante, de la création *ex-nihilo*, de dieux ou d'un dieu tout puissants, du jugement dernier, du paradis, et de l'enfer.

Il ne faut pas craindre de le dire : ces instructeurs, en leur temps, n'avaient pas tort. L'idée réincarnationniste, je le répète, exige, *pour être bien comprise, pour acquérir toute sa valeur pratique*, un développement élevé de la conscience et de l'intelligence.

Ce n'est pas là, remarquons-le bien, une simple vue de l'esprit, c'est un fait d'expérience. Un exemple très simple fera comprendre ma pensée.

Un réincarnationniste élevé n'admettra plus les divisions factices de l'humanité et ne verra plus en elles que des manifestations, appelées à disparaître, d'une civilisation rudimentaire. Pour lui, le mal sera, avant tout, le résultat, comme je le disais, de l'infériorité évolutive générale des êtres et des mondes. Il s'efforcera donc, partout où cela lui sera possible, de supprimer ou d'atténuer le mal.

Le réincarnationniste primitif, au contraire, tirera volontiers de sa doctrine une conclusion différente :

Il jugera que si tel homme ou tel groupe d'hommes souffrent soit d'une condition politique et sociale défectueuse, soit d'une épreuve quelcon-

que, c'est uniquement par suite de fautes commises dans l'une ou l'autre des existences anciennes.

Il ne cherchera donc guère à faire cesser cette situation douloureuse, considérée par lui comme un châtiment mérité, inévitable et utile.

On comprend, maintenant, comment il se fait que les réincarnationnistes hindous maintiennent âprement le régime honteux des castes et s'éternisent dans l'ignorance et la misère.

L'exemple de l'Inde est typique, d'ailleurs, pour montrer l'infériorité relative de l'idée palingénésique, chez les hommes d'un niveau inférieur ou moyen. Là cohabitent trois cents millions d'êtres de même race, soumis aux mêmes conditions ambiantes, mais de religions différentes. Or, d'après les rapports unanimes des gouverneurs anglais, il n'est pas douteux (pour ne parler que des deux religions prédominantes) que la masse des hindous musulmans ne soit bien supérieure à la masse des hindous brahmanistes. La morale de ces derniers n'est qu'une caricature méconnaissable de la vraie morale réincarnationniste, et leur philosophie est obscurcie et voilée par les pratiques les plus superstitieuses et les plus sottes qu'on puisse imaginer.

L'exemple est typique et concluant.

Les religions révélées ont donc, de toute évidence, joué un rôle indispensable dans l'évolution : leurs conceptions simplistes et naïves étaient nécessaires dans la longue phase préscientifique de cette évolution.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'obscurcissement progressif de l'idée palingénésique pendant les premières grandes étapes de la civilisation humaine. Admise encore, au moins comme doctrine secrète, par les religions principales de l'antiquité païenne, elle semble s'effacer définitivement avec l'avènement du Christianisme et de l'Islamisme.

Elle resta néanmoins le privilège d'un tout petit nombre, mais privilège absolument caché. Les

penseurs isolés qui voulurent, malgré tout, l'enseigner en Occident furent ou bien incompris, ou bien martyrisés, comme Giordano Bruno.

La doctrine ne fut plus dès lors transmise que par initiation, plus ou moins déformée et adultérée, noyée dans les enseignements parasites ou cachée sous des symboles mystérieux : c'était la doctrine prédominante des sociétés secrètes.

Mais l'évolution suivant son cours, les premières généralisations de la philosophie scientifique et les progrès de la conscience humaine sont venus, de nos jours, ébranler les dogmes, en montrer l'inanité.

Le matérialisme semblait devoir triompher. Alors l'idée palingénésique réapparut au grand jour, immédiatement adoptée par une élite. Dans le cours du XIXe siècle, avant même toute tentative de démonstration positive, de nombreux penseurs étaient réincarnationnistes. Beaucoup, pour des raisons personnelles, évitaient d'en faire part au public ; mais d'autres ont eu plus de courage. Fourrier, Pierre Leroux, Esquiros, Godin, Pezzani, Charles Bonnet, Jean Reynaud, Schopenhauer, parmi les philosophes ; Henri Martin, Michelet, Georges Sand, Lamartine, Théophile Gauthier, Balzac, Gérard de Nerval, Victor Hugo, Sardou, parmi les écrivains ; d'autres encore, dont le souvenir m'échappe en ce moment, croyaient fermement à la réincarnation et ne s'en cachaient pas.

Depuis le début des recherches métapsychiques, le nombre des partisans de la doctrine s'accroît d'une manière régulière et continue (j'évite de citer des noms qui sont connus de tous). Nous sommes, en effet, à l'aube de la troisième phase évolutrice, la phase de la philosophie scientifique.

La palingénésie, avec son cortège bien compris de conséquences métaphysiques, *morales et sociales* reposera, dans l'avenir, sur des bases solides et désormais inébranlables.

Mais ce qu'il faut proclamer bien haut, c'est

que, sous peine d'un recul dont les conséquences pour l'humanité seraient absolument néfastes, elle doit se soustraire sans réserve à la tyrannie de prétendus enseignements, basés sur de prétendues révélations ou sur de prétendues initiations.

Elle triomphera d'autant plus tôt du matérialisme et du dogmatisme, qu'elle ne se réclamera que de la méthode positive ; *cette dernière étant la seule capable de réaliser l'union indispensable, harmonieuse et féconde entre l'intuition, d'une part, l'observation, l'expérimentation et la raison, d'autre part.* On ne saurait trop insister, en effet, sur la nécessité de ne pas séparer, dans la recherche de la vérité, ces facteurs essentiels de tout progrès, aussi bien dans le domaine moral que dans le domaine matériel.

L'observation, l'expérimentation et les déductions rationnelles sont généralement de valeur médiocre, quand elles ne sont pas guidées par une idée intuitive ou associées à elle. La plupart des grandes découvertes ont été dans l'entendement d'hommes de génie avant d'être réalisées. Les grandes hypothèses ont toujours précédé les démonstrations et les vérifications.

Cela est vrai ; mais d'autre part, l'intuition seule est totalement impuissante. Quand elle prétend se passer du secours de la raison et de l'expérience, elle est fatalement condamnée à rester vaine, sans influence ou sans portée, ou à sombrer dans les contradictions. Les abus de l'intuition sont plus graves, moins facilement réparables que les abus de la raison. On leur doit la diversité, et par suite l'inanité des systèmes philosophiques édifiés à priori ; la diversité et l'inanité des doctrines occultistes.

La méthode intuitive, systématiquement isolée, conduit purement et simplement au mysticisme, ou plutôt, en dépit de paradoxes brillants et bruyants, ne se distingue pas du mysticisme.

Or, certaines écoles réincarnationnistes, il faut

bien le dire, sont encore lamentablement imprégnées de ce mysticisme, imbues des vieilles traditions de grimoires de magie ou de l'esprit atavique de la méthode théologique.

Elles ont encore leur doctrine secrète, leurs dogmes, leurs pontifes, leurs mages et leurs initiés ! Elles ont même, dans l'au-delà, leurs « seigneurs du Karma », leurs demi-dieux et leurs anges plus ou moins laïcisés !

L'une de ces écoles, par la bouche de sa grande prophétesse, vient d'annoncer solennellement au monde la venue d'un nouveau messie !

Cette fois, la mesure permise est dépassée et notre droit et notre devoir est de crier : holà !

Au risque de contrister les croyants, d'ailleurs éminemment respectables, de ces néo-religions et faisant abstraction d'amitiés et de sympathies personnelles, nous aurons le courage de leur dire : « Nous ne voulons plus d'équivoque ! plus de compromissions ! Il n'y a pas de conciliation possible entre votre méthode et la nôtre. Les extravagances dont vous êtes dupes ne pourraient que retarder, si la propagande insensée de vos « maîtres » avait quelque succès, l'avenir de la philosophie palingénésique, qui nous est également chère.

« *L'ère des révélations, l'ère des prophéties est close à jamais.* Il n'y a pas de place, dans la conscience moderne, pour un mysticisme démodé devenu désormais exclusivement malfaisant.

« L'œuvre définitive d'émancipation intellectuelle et morale ne saurait plus dépendre que des recherches, strictement et exclusivement scientifiques, sur la nature vraie de l'Etre et sur sa destinée.

« La philosophie de l'avenir sera, claire, simple et magnifique, la **philosophie de la science** ».

Dr Gustave GELEY.

Opinions exprimées dans l'Enquête sur la Réincarnation du Dr Calderone

« Une loi d'évolution de l'Etre qui, à travers les étapes indéfinies de son devenir, finit par atteindre une conscience personnelle et parfaite ».

Dr. Innocenzo CALDERONE,
Directeur
de «Filosofia della Scienza ».

« Si Monseigneur Passavali a vu plus loin que certains théologiens, qu'importe ! L'astronome est-il coupable quand, pour ses recherches, il se sert d'un télescope puissant, plutôt que de lunettes ? »

Attilio BEGEY.

« Une des idées chrétiennes destinées à notre époque, de ces idées que Dieu tient sous le voile des mystères évangéliques, et qu'il va peu à peu révéler à l'homme adulte, aux âmes qui en ont besoin ».

Sénateur Tancrède CANONICO,
Président de la Cour Suprême
de Cassation.

« L'hypothèse de la réincarnation me paraît très acceptable ».

Docteur J. MAXWEL,
Procureur général
à la Cour de Bordeaux.

« Certainement la réincarnation aurait des conséquences morales incalculables, selon le plus ou moins de bien des vies antérieures ».

C. O. ZURETTI,

Professeur à l'Université de Palerme.

« La réincarnation serait le rétablissement d'un paradis et d'un enfer, non plus trancendants, mais immanents. Elle serait le triomphe du mérite et de la vertu par l'effet de l'action ».

A. FERRIÈRE,

Professeur à l'Université de Genève.

« La valeur morale et sociale de la doctrine (de la réincarnation) jaillit de la façon la plus claire et la plus évidente des paroles de Giuseppe Mazzini sur les existences successives ».

Francesco PORRO,

Professeur à l'Université de Gênes.

« Entre tous les sages de l'Orient et de l'Occident qui ont admis cette doctrine : Dante Alighieri, qui se croyait la réincarnation de Trajan ».

Paolo Visani SCOZZI,

Docteur à Florence.

« Je crois que le phénomène le plus saillant, et qui milite le mieux en faveur de la réincarnation, est celui des prodiges-calculateurs, parmi lesquels des enfants de 3 à 10 ans ».

Giuseppe di GIORGI,

Ingénieur à Palerme.

« Les enfants prodiges portent en eux le germe d'une faculté qui a été excessivement développée dans la vie antérieure, et qui, dans la vie actuelle, s'affirme rapidement ».

Charles LANCELIN,

l'auteur de « L'Occultisme et la Science ».

« La meilleure et la plus antique de toutes les croyances ».

SCHOPENHAUER,

le philosophe, auteur de « Mémoires sur les Sciences Occultes ».

« La doctrine de la réincarnation et des vies successives est la seule qui projette une vive lumière sur le problème de la destinée humaine. Sans elle la vie ne présente que contradictions, incertitudes, ténèbres. Elle explique seule la variété infinie des caractères, des attitudes, des conditions ».

Léon DENIS,

l'apôtre du Spiritisme.

« Il ne fut jamais de croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et jusqu'à un certain point plus vraisemblable ».

Maurice MAETERLINCK,

l'auteur de « La Mort ».

« Le Révérend Forbes rapporte qu'un ecclésiastique, visitant une forteresse romaine, avait affirmé se souvenir nettement qu'il avait occupé là une charge lors de l'époque romaine ».

Vincenzo TUMMOLO,

Professeur de l'Université.

« Dans l'Evangile gnostique *Pistis Sophia*, on trouve beaucoup d'allusions à l'idée des renaissances. Synésius, Evêque de Ptolémée (350-431), y croyait ».

R. G. MACBEAN,

Consul Britannique en Sicile.

« Dans les écrits des Pères de l'Eglise, Origène a donné de la préexistence de l'âme l'enseignement le plus clair ».

E. IZARD,

Palais du Prince, à Monaco.

« Comme le mot de Platon me devint clair : apprendre n'est que se ressouvenir ! »

Decio CALVERI,
à Rome.

« Il ne manque pas actuellement d'ecclésiastiques cultivés qui ont cru ou croient à la théorie de la réincarnation ».

Enrico CARRERAS,
à Rome.

« On en trouve les traces plus ou moins manifestes dans Franklin, Victor Hugo, Gœthe, Fichte, Schelling, Lessing et Hunie qui déclara que la réincarnation est « l'unique doctrine de l'immortalité digne « d'être prise en considération par un philosophe ».

Me Antonio TARANTO,
Conseiller à la Cour de Palerme.

« Elle est une doctrine « originale et profonde », une des plus grandes qu'ait jamais conçue la pensée religieuse » (Fouillée) ; et telle que « seuls les penseurs téméraires ont pu la repousser comme absurde (Huxley) ».

Luigi Nola PITTI,
Rédacteur,
à « Filosofia della Scienza ».

« Non seulement cette théorie n'a rien d'antiscientifique, mais elle est conciliable avec la grande doctrine du *monisme,* au point de pouvoir se confondre avec elle ».

C. de VESME,
l'auteur de l' « Histoire du Spiritualisme Expérimental ».

« La pluralité des existences de l'âme est la théorie qui ne présente aucune contradiction en soi, aucune antinomie ; qui s'accorde avec beaucoup de faits certains ; qui s'appuie sur l'observation et sur l'expérimentation ; elle a toutes les exigences pour être admise par la science ».

Gabriel DELANNE,
Ingénieur de l'Ecole Centrale,
auteur de « Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation ».

« La réincarnation dit à tous les hommes : « La vie est le temps des semailles, semez maintenant tout ce que vous aurez plaisir à récolter plus tard. Car la justice existe, et tout ce que vous faites a de la valeur pour l'avenir ».

Pierre CORNILLIER,
l'auteur
de « la Survivance Humaine ».

« La doctrine de la réincarnation concilie parfaitement et sublimement les exigences de l'expiation ou de la réparation, avec la justice, l'amour et la paternité divine de notre âme ».

Un Prêtre Catholique,
(Connu du Dr. Calderone),
docteur en théologie.

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES
et de
SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

Publication Mensuelle fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

Principaux collaborateurs

Mme Camille FLAMMARION, Ernest BOZZANO, L. CHEVREUIL, P. E. CORNILLIER, Henri AZAM, Jules GAILLARD, Gabriel GOBRON, C. de VESME, Gaston LUCE, André RIPERT Dr Lucien GRAUX, etc.

Direction et Rédaction : **8, rue Copernic, Paris (16e)**
Téléphone : Passy 22-61

La Revue Spirite est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française.

On y trouve, en dehors des articles de fond des auteurs précités, les comptes rendus des Journaux et Revues, Conférences, Congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des Sociétés et une Chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

La Revue Spirite paraît régulièrement le 15 de chaque mois sur 48 pages de texte, grand format.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France et Colonies françaises. .. .. **20 fr.** par an

Etranger : Allemagne ,Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Egypte, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Suisse, Tchécoslovaquie. U. R. S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie .. .. **25 fr.** par an

Autres pays .. .. **30 fr.** —

Vente au numéro .. .. **2 fr. 50**

L'abonnement à LA REVUE SPIRITE donne droit à une remise de 25 % sur le tarif des petites annonces payantes de la Revue.

Les abonnements partent de JANVIER *et* JUILLET. ***Ils se paient** d'avance en un Chèque Postal adressé comme suit : Jean* ***MEYER**, Paris. Compte* 609.59, *ou, pour l'étranger, en un chèque sur* ***Paris** ou d'un mandat international au nom de M. Jean MEYER,* ***8, rue** Copernic, Paris* (16e).

Demandez un Spécimen gratuit

EN VENTE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES, GARES & KIOSQUES

Etampes. — Imp. Terrier.

BIBLIOTHEQUE DE PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE MODERNE ET DES SCIENCES PSYCHIQUES

ALLAN KARDEC

Le livre des Esprits .... **9** »
Le livre des Médiums ..... **9** »
L'Evangile selon le Spiritisme .... **9** »
Le Ciel et l'Enfer ...... **9** »
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme .... **9** »
Œuvres Posthumes .... **9** »
Qu'est-ce que le Spiritisme. .... **4** »
Instruction pratique sur les manifestations spirites .... **4** »
Le Spiritisme à sa plus simple expression **0 75**

GASTON LUCE

Léon Denis, l'Apôtre du Spiritisme, sa Vie, son Œuvre .... **10** »

HENRI SAUSSE

Biographie d'Allan Kardec .... **5** »

C. DE VESME

Histoire du Spiritualisme expérimental ... . **35** »

Dr LEON WAUTHY

Science et Spiritisme ... **12** »
A ceux qui souffrent ... **5** »

CAMILLE FLAMMARION

Discours Présidentiel **2 50**
La Mort **2 50**

GUSTAVE GELEY

Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme .... **9** »

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science .... **9** »
Recherches sur la Médiumnité .... **9** »
L'Ame est Immortelle .. **9** »
La Réincarnation ... **9** »

SIR ARTHUR CONAN DOYLE

Le Message vital ...... **7** »

LÉON DENIS

Après la Mort .... **9** »
Dans l'Invisible .... **9** »
Christianisme et Spiritisme .... **9** »
Le Problème de l'Etre et de la Destinée .... **9** »
Jeanne d'Arc Médium .. **9** »
Le Génie celtique ...... **10** »
La Grande Enigme **7 50**
Le Monde Invisible et la Guerre **7 50**

CH. LANCELIN

L'Occultisme et la Science. **30** »

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme. **7 50**
Discours sur les Recherches psychiques ..... **1** »

HENRI BRUN

La Foi Nouvelle .... **3** »

OLIVER LODGE

L'Evolution Biologique et Spirituelle de l'Homme. **9** »

FELIX REMO

La Traversée de la Vie... **7 50**

CLAIRE GALICHON

Imitation de Jésus-Christ. **8** »

LOUIS GASTIN

Libre Arbitre et Déterminisme **2 50**

ELISE DE B***

Une Lueur dans la nuit.. **7 50**

Pr ROCCO SANTOLIQUIDO

Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle .... **5** »

LEON MEUNIER

Le Vrai Message de Jésus ... »

... an-
... 6e),